



F. Vergne. *L'avenir n'est pas à vendre. Un autre regard sur l'orientation*

Paris : Éditions Syllepse

Bernadette Dumora



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/1139>

DOI : 10.4000/osp.1139

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 301-303

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Bernadette Dumora, « F. Vergne. *L'avenir n'est pas à vendre. Un autre regard sur l'orientation* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 35/2 | 2006, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 19 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1139>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2022.

© Tous droits réservés

F. Vergne. *L'avenir n'est pas à vendre.* *Un autre regard sur l'orientation*

Paris : Éditions Syllepse

Bernadette Dumora

RÉFÉRENCE

Paris : Éditions Syllepse

- 1 Ce titre en forme de slogan dit clairement l'intention de Francis Vergne : une défense vigoureusement argumentée de la dimension éducative et émancipatrice de l'orientation des adolescents et de la profession de conseiller d'orientation psychologue contre tout assujettissement de l'orientation et du conseil aux besoins de l'économie libérale. On voit l'intérêt et l'actualité du propos de ce livre paru en 2005. Certes ce souci est récurrent dans la profession et les générations de conseillers d'orientation ont toujours craint, depuis plusieurs décennies, d'être destinés à pourvoir aux besoins des entreprises, voire d'être rattachés aux Ministères de l'Emploi ou du Travail ; les plus anciens parmi-nous peuvent en témoigner. Aujourd'hui cependant, le débat sur l'orientation est sur le devant de la scène sociale française, il l'est aussi dans les commissions européennes. Le risque dépasse largement la question du statut des conseillers d'orientation et concerne fondamentalement les rapports entre système éducatif et monde du travail. Les enjeux de ces rapports sont au centre de l'ouvrage de Francis Vergne.
- 2 Le premier chapitre s'intitule *L'école et l'orientation dans la tourmente libérale* : le ton est donné. Les mots aussi le sont : face à une insertion devenue *monopoly*, une vision du conseiller comme *courtier*, une région devenue bizarrement « *apprenante* », tout ceci inscrit dans une *gouvernance* – ceci nous rappelle quelque chose... –, l'auteur énonce les conditions pour qu'une orientation devienne véritablement éducative et libératrice : aider les adolescents à *comprendre, réfléchir et dialoguer*. C'est-à-dire « comprendre les contextes sociaux et culturels, réfléchir sur (leur) histoire singulière et sociale,

apprendre ainsi à se décentrer et à s'impliquer, confronter enfin dans un langage et une pensée progressivement éduqués les divers points de vue pour construire et justifier le (leur) » (p. 13). Tous les développements ultérieurs de ce livre consistent : 1) à thématiser et théoriser scientifiquement les questions que recouvrent ces objectifs ; 2) à analyser les moyens déjà existants (ou à créer) pour y parvenir et les obstacles qui les compromettent ; 3) enfin à poser et tenter de clarifier les questions éthiques relatives à cette mise en œuvre.

- 3 Sous l'égide de Ehrenberg et de « L'individu incertain », le deuxième chapitre examine la perplexité de l'individu contemporain face à l'individualisme de nos sociétés, à l'incertitude du monde et à la paradoxale injonction à la réussite personnelle infligée à tous, y compris à ceux-là même qui sont le plus démunis. Or, c'est bien l'existence de soutiens sociaux, l'aide pour une connaissance de soi critique et la compréhension des déterminants sociaux de sa propre conduite qui sont les conditions pour *se connaître et se construire*. Suivent deux chapitres d'analyse de l'évolution dans les deux contextes de l'orientation, le monde du travail et l'école : l'évolution de l'un aboutit à un « travail sans qualité » et à « un emploi en miettes », où « l'insertion cesse d'être une étape pour devenir un état », où la métamorphose de la valeur travail, des métiers, des compétences et des exigences fragilise l'individu en faisant monter la précarité et la vulnérabilité. Et où, en même temps, est prônée pour chacun l'incitation à « *devenir entrepreneur de soi-même* ». C'est ce qui définirait les missions de l'école selon les entreprises : que sur le modèle de l'entreprise, l'école développe la créativité, l'initiative et l'autonomie, qu'elle prépare à la mobilité et à la flexibilité du monde du travail. Le chapitre *La mutation libérale de l'école* analyse les attentes démesurées adressées à l'école : instruire, éduquer, socialiser, former le citoyen, mais aussi panser les plaies et remédier aux dysfonctionnements, et enfin qualifier et développer l'*employabilité* de chacun¹. Ce chapitre analyse également les logiques qui gouvernent l'école et les inégalités qui la traversent, en se référant pour ce faire aux arguments sociologiques convaincants de Duru-Bellat ou de Berthelot entre autres. Le chapitre *Les problématiques en orientation* recentre la réflexion sur l'orientation, entendue dans les deux sens du terme : au sens de la répartition des flux au sein et à l'issue du système scolaire avec ses inégalités et ses injustices, et au sens de l'accompagnement de l'individu, avec ses paradoxes et ses ambiguïtés. L'auteur examine ici, avec mesure et en se référant à l'histoire des idées en psychologie de l'orientation et aux divers contextes où elles se sont développées, les notions de projet et d'éducation à l'orientation, leur grandeur et leurs limites, leurs aspects à la fois prometteurs et décevants, leurs illusions et leurs dérives.
- 4 Bien sûr, Francis Vergne ne manque pas de consacrer quelques réflexions aux questions de l'apport des nouvelles techniques d'information et de communication dans l'aide aux consultants, à celle de l'orientation tout au long de la vie et des pratiques de bilan, ou encore à celle de l'orientation des filles. Mais c'est le chapitre *Propositions* qui nous semble essentiel dans cette fin d'ouvrage : en les organisant selon sa catégorisation personnelle Comprendre-réfléchir-dialoguer, l'auteur ressaisit l'ensemble de ses développements pour faire effectivement des propositions, non pas en termes de modèles prêts à l'emploi, mais en termes d'objectifs argumentés et de questions éthiques dont il ne sous-estime pas la difficulté. L'avenir n'est pas à vendre, non... : l'engagement philosophique de l'auteur dans la conclusion invite à inscrire ces propositions dans un rapport à l'avenir qui préserve résolument la part du possible et de l'émancipation, voire du rêve et de l'utopie, en devenant aussi « éducateur du sens

du virtuel » et « guetteur de possibles ». Et ceci pour sortir l'autre, l'adolescent en particulier, de l'alternative entre la reproduction et le pur fantasme.

- 5 L'écriture est claire et incisive. Le lecteur reste accroché et attentif tout au long du texte, même s'il se lasse quelquefois d'aller chercher dans les nombreuses notes reléguées à la fin de chaque chapitre – pourquoi donc l'éditeur a-t-il choisi cette forme ? –, mais ceci n'est qu'une critique de détail. Une connaissance expérimentielle de la profession, une vaste culture en Sciences humaines et sociales, une longue habitude du débat, syndical entre autres, font que les C.O.P. liront avec attention ce livre profession de foi d'un des leurs.
-

NOTES

1. Lisons pour aller plus loin sur cette question de l'assujettissement des formations aux besoins des entreprises, pourtant bien difficiles à prévoir, l'ouvrage récent *Des formations pour quels emplois ?* de J.-F. Giret, A. Lopez, & J. Rose (Dir.), 2006. Paris : La Découverte-Céreq. Cet ouvrage ne peut que renforcer l'argumentation de F. Vergne.